FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 JUIN 1860.

LE PERE LA RUINE

PAR ALEXANDRE DUMAS

(1 article)

M. Batifol traversa la rivière avant l'heure où commence la journée. Il ne voulait pas que le petit bruit qui tient au pas de la Reine des Bois

Le mouvement extérieur, il dominait la Varenne de la rivière.

Il aperçut la Blonde dans le bateau du passeur, elle prit terre, au lieu de monter à Cheverneres, elle suivit dans le chemin de Sucy, qui longe parallèlement la rivière.

Batifol la suivit en continuant de se tenir à mi-côte, et en se dissimulant derrière les arbres qui étaient alors en pleine vegétation.

Arrivée à la hauteur des îles du trou de Jarvis, Huberte regarda sur la route si elle ne pouvait être observée, et, s'aperçut personne, elle traversa la prairie et descendit dans le lit alors desséché, qui, pendant l'hiver, conduit à la Marne le trop-plein des eaux du parc d'Evry-le-Chatel.

Les saules, les broussailles, les ronces qui faisaient de ce lieu un véritable souterrain de Verdure, formaient les dessins le M. Batifol le fit marcher à dix pas de la jeune fille sans qu'elle le vit, sans qu'elle entendit le bruit des pas du voleur qui s'amortissait sur le gazon.

Arrivée à l'endroit où la rue se décharge dans la Marne, Huberte s'assit sur le talus du ruisseau.

M. Batifol se mit à plat ventre, il était environ une heure, mais en l'écartant doucement il put se poster de manière à voir la jeune fille sans qu'elle le vît, sans qu'elle entendît